

Pas des choses nouvelles, mais avec un esprit neuf, dit le proverbe : l'Avent, temps de l'attente, nous invite au silence pour écouter Dieu et mieux Le suivre. Ce 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent nous propose de le faire en trois temps, par la consolation, la préparation, la gloire.

La **consolation** : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui [...] que sa faute est expiée* ». Dieu prend l'initiative de la consolation : c'est Lui qui, alors que Son peuple s'est éloigné vers les mirages de l'idolâtrie, a le souci de le ramener vers les chemins du salut en promettant la restauration de l'alliance, le pardon des péchés, la fin de toute tristesse. Il en est ainsi dans notre vie : Dieu fait toujours le premier pas, même si nous n'en sommes pas toujours conscients. Dieu est l'Ami fidèle qui ne renonce jamais à renouer les liens du passé, Il est le confident qui « *parle au cœur* » du croyant et le guide, de l'intérieur, pour l'aider à abandonner ce qui l'a rempli de tristesse, toutes ses négligences, tous ses abandons, toutes ses chutes dans le péché. L'Avent doit pouvoir être le temps où nous reprenons conscience de cet amour qu'aucun péché ne décourage, mais qui ne fera pas Sa demeure en nous malgré nous : permettons à Dieu de nous « *consoler* », ce qui, dans le langage biblique, implique non seulement un réconfort, mais aussi une force, et le don d'une plénitude.

La **préparation** : « *Dans le désert, frayez le chemin de YHWH ; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu* ». Désert et steppe sont parfois notre lot quotidien : les jours succèdent aux jours, et rien ne semble devoir changer vraiment. D'où la tentation de l'ennui, qui blase et lentement désespère ... L'Eglise, « *experte en humanité* », comme disait Paul VI, sait cela et rythme notre année par le « *temps liturgique* » : selon notre tempérament, nous serons enclins à l'effacer au profit du calendrier civil ou de le truffer de « *journées* » (de la solidarité, de la femme, de la communication...). Ce serait une erreur qui nous priverait de cet outil essentiel pour faire de notre temps le temps de Dieu : au milieu de tout désert, Dieu peut tracer une route qui donne sens à l'existence parce qu'elle mène à Lui. Autant dire que Noël est une fête qui ne peut se vivre en vérité que dans la préparation du cœur : il faut accepter de descendre en soi, demander à Dieu les lumières indispensables pour choisir les bons chemins, faire grandir notre désir de vivre un Noël qui soit de l'ordre de la (re)naissance spirituelle, toujours possible, toujours d'actualité.

La **gloire** : « *La gloire de YHWH se révélera et toute chair, d'un coup, la verra, car la bouche de YHWH a parlé. Voici le Seigneur YHWH qui vient avec puissance, [...] de Son bras Il rassemble les agneaux* ». Dieu Se fait présent d'une manière toute spéciale à Noël, par la naissance dans notre chair, par l'esprit particulier qui règne dans nos sociétés aux racines chrétiennes en ces jours de fête, par l'élan tout droit venu de l'enfance qui jaillit en nous et nous permet de recevoir des grâces attendues ou inattendues. La gloire de Dieu sera célébrée, par les anges et par les hommes, dans la nuit de Noël : cette Présence forte, manifeste, réelle et bienfaisante demande à être accueillie dans la simplicité, la confiance, la prière. Ferons-nous de notre Avent un temps de prière plus intense pour accueillir Celui qui vient ? Avons-nous le désir vrai du face à face avec Dieu, dans la gloire du Royaume, après la longue route de la foi ? Pour nous préparer à mieux chanter le *Gloria* de Noël, la liturgie nous en prive ces quatre semaines d'Avent : sachons aussi nous priver ce qui nous empêcherait, peut-être, de bien vivre la « *gloire* » de Noël : le refus de partager, les vieilles rancunes, les réflexes d'égoïsme, les peurs qui paralysent, le péché surtout.

Pas des choses nouvelles, mais avec un esprit neuf : l'Eglise ne propose rien de « *neuf* » en ce monde assoiffé de nouveautés, puisque Dieu le Père a tout révélé en Son Fils Jésus Christ. En Noël tout est dit, mais tout reste à entendre : sachons tendre une oreille neuve pour nous laisser transformer par le message de grâce de la venue de Dieu parmi les hommes. Sinon cet Avent sera vide, et notre Noël inutile.